



sauvages), mais pas banale. Nous, on va trouver les enfants là où ils sont et on leur fait découvrir le vivant près d'eux. La nature est là, il faut la débusquer. Ouvrir les yeux et apporter un regard neuf, positif.» En ville, les sorties ont l'avantage de pouvoir combiner plusieurs disciplines: l'architecture, l'histoire, le street art ou même les incivilités sont autant de portes d'entrée vers des savoirs et des apprentissages.

«Même en milieu urbain, sortir est toujours bénéfique.»

NICOLAS MOULAN
ANIMATEUR NATURE EN VILLE

Julie Depuydt, enseignante en primaire à l'école Clair-Vivre de Bruxelles, organise une sortie par mois avec sa classe. Cela va de la journée pique-nique au parc à la matinée pour voir Manneken-Pis. Sans être complètement tournée vers la pédagogie en extérieur, c'est une méthodologie qu'elle utilise régulièrement notamment parce qu'*«en tenant compte de leur vécu dans les activités proposées en extérieur, les enfants en comprennent davantage le sens et apprennent des choses sans même s'en apercevoir. Cela contribue également à stimuler leur mémoire car les enfants retiennent mieux ce qui a du sens pour eux et ce qui sort de l'ordinaire. On sait aussi que les enfants ne sont pas formatés pour rester assis six heures par jour... Et enfin, les enfants sont totalement différents en classe où dans un milieu extrascolaire. Beaucoup s'ouvrent davantage, ils sont plus proches de nous et de leurs pairs»*, expose-t-elle.

Des plaines de jeux créatives

Pour les parents, les ressources en ville pour sortir avec les enfants ce sont les parcs et les plaines de jeux. Mais des plaines de jeux qui répondent à tant de réglementations sécuritaires qu'au final, l'enfant n'explore plus grand-chose. Le revêtement moelleux au sol ne lui permet plus d'intégrer que tomber ça peut faire mal, les hauteurs et les inclinaisons sont très réduites, etc. Sans compter que papa, maman sont toujours à proximité, que les jeux sont souvent très directifs (un château, un petit train) et que les interdits (souvent parentaux) sont légion (on ne remonte pas le toboggan, on ne se met pas debout sur la balançoire...).

Du coup, l'enfant perd en autonomie, en créativité, en gestion de la prise de risques, en imagination, en capacité à explorer. *«Au jeu qui crée son espace et ses objets se substituent aujourd'hui un espace et des jouets qui créent et organisent le jeu, ce qui n'est pas sans conséquence sur le développement du potentiel des enfants»*, pointe le vade-mecum *«Le jeu dans la ville»* (2015, par Bruxelles Environnement). Du coup, les plaines de jeux sont, un petit peu, réinventées ces derniers temps en combinant sécurité et stimulation.

«À faire des analyses, on se rend compte que les enfants ne sont pas tellement demandeurs d'espaces formatés, comme des structures de châteaux forts. Ils aiment s'approprier eux-mêmes les éléments: des sphères, des reliefs, des lignes... La tendance pour repenser les plaines de jeux est de s'éloigner des jeux directifs pour redonner une place à l'imagination et à l'autonomie. Ces dernières années, on évolue des jeux catalogues (parfois très bien) vers des créations de bureaux d'architecture et paysage. Avec eux, on a des projets sur-mesure avec des réponses plus fines et des propositions moins formelles», éclaire Florence Beaurepaire, de Bruxelles Environnement. Parce qu'à trop couvrir nos enfants, on leur coupe les ailes.

On avait envie de laisser le mot de la fin à Louis Espinassous, autre référence incontournable sur la nécessité de remettre les enfants dehors, et qui, en une phrase, résume l'enjeu fondamental: *«Les enfants dans nos sociétés seront sauvés par l'action complexe dans un milieu complexe. Il faut absolument les mettre dehors.»*

Mais on laissera le mot de la fin à une toute petite de l'école en plein air de Saint-Vaast. À la question de savoir ce qu'est pour elle l'école du dehors, elle répond spontanément et paisiblement: *«C'est regarder la cime des arbres.»* Vocabulaire,